

ainsi que cela devait naturellement arriver, et nous avons pu sur ces derniers mois donner un peu plus d'attention à ces élections. Depuis que le présent Gouvernement est arrivé au pouvoir, il y a eu cinq élections partielles, et dans chacune de ces élections le Gouvernement a été représenté par un candidat qui sollicitait les suffrages des électeurs en faveur du programme du Gouvernement. Dans les élections partielles de Saint-Jean et Colchester, nous avons de pareils candidats. Nous avons pensé qu'il était pour le moins important que les électeurs de ces comtés pussent savoir au juste ce que nous voulions, et qu'ils pussent voter en faveur de quelqu'un qui représentait ces principes. Je crois voir sourire l'honorable député de Québec-Est, et cela me rappelle que sa figure fut aussi illuminée d'un même sourire, il y a environ un an, quand il fit observer que, sauf le premier ministre, il n'y avait aucun représentant des Provinces maritimes dans le cabinet; et quand il a déclaré en cette Chambre que la raison pour laquelle il n'y en avait pas était que nous n'osions pas déclarer ouverte une circonscription en ces provinces. C'est la dernière fois que je puis me rappeler avoir vu la figure de mon honorable ami illuminée d'un sourire aussi large.

M. BUREAU: Alors, voilà depuis longtemps que le premier ministre est aveugle.

Le très hon. M. MEIGHEN: Eh bien, nous avons ouvert la lutte dans ce deux comtés, et le leader de l'opposition proclame en cette Chambre le manque total de confiance en la présente administration dans la ville de Saint-Jean parce que le ministre n'y fut élu que par une majorité d'un peu plus de quatre mille. Eh mais, dit-il, nous n'avons mis un candidat en ligne qu'au dernier moment. Pourquoi au dernier moment? Pourquoi pas au premier moment? Je me rappelle bien quand ce siège a été déclaré ouvert. Je me rappelle aussi parfaitement quand le défi du représentant de Québec-Est a été accepté. Je me rappelle quand le leader de l'opposition a annoncé dans la presse de ce pays qu'il n'y aurait pas là d'élection par acclamation, et qu'il allait voir à ce que le gouvernement se vit en face d'un vrai candidat dans ce comté. Cependant, d'une façon ou d'une autre, il ne put mettre sa menace à exécution qu'alors que nous touchions à la fin de la lutte. Il ne lui fut pas possible de mettre en ligne un candidat dans le comté de Saint-Jean pour défendre son pro-

[Le très hon. M. Meighen.]

gramme. Mais enfin il s'en présenta un, et celui-là espéra bien pouvoir remplir son rôle et au moins faire montre d'un peu de succès en proclamant que plutôt que de porter le nom de libéral, il se présentait comme libéral indépendant et c'est sur ce terrain que se fit la lutte. Dans le comté de Colchester mon honorable ami M. Mackenzie King et son parti n'avaient aucun représentant. Personne dans le comté de Colchester ne représentait son parti. Peut-être n'y avait-il personne qui sût en quoi consistait sa politique. Il y avait un candidat de mon honorable ami M. Crerar, qui est représenté aujourd'hui par le distingué député de Red-Deer. Il y avait un candidat de ce parti dans le comté de Colchester, et l'appui qu'ils reçurent fut plutôt d'une nature douteuse, c'est-à-dire que cet appui provenait d'hommes qui énonçaient des doctrines très étranges, à ce point même que ces doctrines n'ont été jusqu'ici mises en pratique que dans un seul pays de l'univers, autant que je puis voir. Mais ce parti avait un candidat, et ce candidat fut enseveli sous une majorité de quelque quinze cents voix.

Il y eut aussi le même jour une élection dans le comté de Yale et le comté d'Elgin. Mon honorable ami avait-il un candidat dans le comté de Yale? Il ne répond ni oui ni non. Mais il a appuyé un candidat dans le comté de Yale.

Je dirai pourquoi cet amendement—nu et vide—est soumis à la députation. Un honorable ami a, il est vrai, prêté son appui à un candidat dans le comté d'Yale, mais il a appuyé un candidat dont les opinions différaient autant des siennes que le sang d'un nègre du Sud-africain diffère du mien. Les sentiments de ce candidat à l'égard du tarif étaient d'accord avec ceux de mon honorable ami? Leur ressemblaient-ils le moins? La seule opinion qu'il entretenait ou qu'il ait jamais entretenue au sujet du tarif, c'était la ferme volonté de faire en sorte que les fruits fussent suffisamment protégés. Il ne se souciait guère d'autre chose, d'après ce que j'ai appris et j'ai écouté plusieurs de ses harangues, et j'ai lu son programme. Il avait décidé qu'il devait y avoir, en tout ces, assez de protection pour les fruits, et c'est à cause de cela, j'imagine, qu'il a été appuyé par le chef de l'opposition. Le représentant de Red-Deer, ou son parti avait-il un candidat dans la circonscription d'Yale?

M. CLARK (Red-Deer): Je n'étais pas là.

Le très hon. M. MEIGHEN: Le seul lien que j'ai pu découvrir entre le candidat et le